



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 068, janvier 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

On tourne une page et c'est une nouvelle année rédactionnelle qui débute. En tentant un regard en arrière depuis la première édition de Notr'Canard de juin 2007 à aujourd'hui, sur la publication de plus de trois cent pages de récits et de photographies concernant notre propre environnement naturel, concernant les animaux sauvages indigènes et concernant la chasse et les chasseurs locaux, on remarque que l'intérêt du public est toujours grandissant. En fait, le public a toujours été intéressé par la chasse. Il veut savoir, comprendre et voir. Le questionnement est constant et ne se tari jamais. Bien au contraire: l'appétit vient en mangeant.

C'est justement le but que nous nous sommes fixés avec la publication de ce petit bulletin d'information mensuel. S'ouvrir au public pour parler de notre passion, pour faire connaître ce qui nous anime et tenter de retransmettre l'ambiance dans laquelle nous nous mouvons.

Notr'Canard poursuit également un autre but: c'est de documenter notre histoire cynégétique locale. Trop de choses disparaissent dans l'oubli. Le fait de mettre aujourd'hui en archives ce que nous vivons et faisons, c'est aussi l'assumer vis-à-vis de l'avenir. Nous alimentons le souvenir.

C'est une belle aventure que nous menons et nous espérons vous tenir en haleine encore bien longtemps.

Bonne lecture et bonne nouvelle année à tous.

Votre Président
René Kaenzig

PS: En raison d'un simple fait divers, détaillé dans les pages ci-après, les illustrations photographiques sont un peu rares dans cette édition de Notr'Canard. Veuillez nous en excuser.

C'est du vécu

Une musique à plusieurs tempi

par René Kaenzig

À l'aube de cette journée de chasse, il n'était pas prévu d'aller danser (*j'n'suis pas un bon danseur*). Mais de mémoire, quand je rejoue la partition de cette belle action de chasse, je constate que le tout s'est déroulé sur de multiples mesures à plusieurs temps, modulés en différents rythmes. Des mesures composées chaque fois de temps forts suivis de temps faibles, mais aussi de silences, de liens et même de contretemps et pourquoi pas entrecoupées de syncopes et ornées d'appoggiatures. C'est une mélodie cynégétique toute particulière que j'ai interprété ce jour-là.

J'avais déjà fais mes gammes en ce lieu, je connaissais parfaitement le rythme à adopter. À la clé, le tempo m'était déjà donné et celui-ci devait m'emmener normalement sur un point d'orgue final. D'instinct, il suffisait de suivre l'intonation prévue: pas de bémol sur ce triolet et pas de dièse sur cette triple croche. Disons-le clairement, il fallait juste se laisser emporter par une interprétation très personnelle, pleine de nuances et de phrasés. Au final, ce fut même un "sans faute" (*il n'y a pas eu de "canard"*).

Le tout a donc commencé par des silences. Pas très dynamique pour débiter une *valse*, mais peut-être un peu plus adapté à un *menuet* qui est plus modéré. Le rythme a changé avec un premier temps fort lorsque les notes noires ont été remplacées par des notes blanches plus claires et nuancées. La luminosité grandissante m'a fait découvrir une belle chevrette à une centaine de mètres de moi.



Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse





Le rythme à changé rapidement en un semblant de *salsa*. Dans un deuxième temps, plus faible celui-là, je voulais m'approcher du chevreuil pour mieux l'observer et pour éventuellement ajuster un tir. Mais dans le troisième temps, voilà que celui-ci décide de changer de musique et joue la *java*. Visiblement, nous ne jouons pas les mêmes partitions. Le chevreuil s'en va dans la forêt, avec en prime un solo de vocalises. Bref, vous l'aurez compris, ma première lecture à vue n'était pas en harmonie avec cette approche. La dissonance était flagrante. Et c'est un *da capo* qui me fut annoncé.

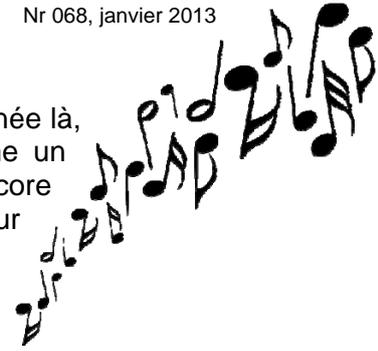
Je n'ai pas perdu de vue la cantatrice qui venait de quitter la scène. Sur le chemin de sa loge, c'est une *polka* qui a résonné comme une seconde interprétation de l'œuvre musicale. Je l'ai suivie sur plusieurs dizaines de mètres pour éventuellement tenter de nous accorder. La chevrette voulait son solo et n'était pas intéressée à partager un duo. De toute façon, je ne pouvais pas suivre le tempo de son *glissando*.

Nous avons tout de même joué ensemble plusieurs mouvements et tenté des reprises. Heureusement que la partie se laisse interpréter et arranger comme bon nous semble. Elle laisse une liberté totale à l'improvisation. J'ai donc transformé le tout en une *marche rapide*. Mon *staccato* était plus soutenu que le sien et j'y allais en *crescendo*.



C'est finalement moi qui ai imposé le rythme en m'autorisant tout de même quelques pauses et soupirs. Le point d'arrêt avec sa virgule de respiration ont été brisés par une finale de percussionnistes en *fortississimo*.

La symphonie s'est terminée là, à la *coda*, avec en prime un écho qui raisonne encore aujourd'hui tout à l'honneur de cette belle chevrette.



C'est du vécu

La valeur des souvenirs

par René Kaenzig

C'est à chaud que j'ai rédigé ces quelques lignes sur un simple petit fait divers récent qui m'a touché de plein fouet. Il sera peut-être compris comme un "coup de gueule", mais je pense qu'il sera aussi compris comme un reflet de notre société animée de médiocrité.

Souvenez-vous quand vous étiez enfants, assis sur les genoux de vos grands-parents, parents ou autres membres de la famille et que vous regardiez des photographies de leur jeunesse. Sortis d'une vieille boîte en fer blanc ou d'un album poussiéreux, vous admiriez ces photos en noir et blanc jaunies par les années: photos de classe avec un "prof" sérieux, sans sourire et habillé d'une longue blouse; un papa encore petit garçon torse nu avec un semblant de pantalon trop court et percé de toutes parts; une maman encore petite fille avec sa jupette montée jusque sous les bras; et bien d'autres encore ... Souvenez-vous!

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

Venons-en au fait divers: une vieille veste de chasse, usée et salie par les années et par les nombreuses sorties en forêt, traînait simplement dans ma voiture parquée devant mon domicile. Entre une heure et cinq heures d'un matin de dimanche, cette veste a été le centre d'intérêt d'un "passant" sans scrupule. Avec effraction, la voiture a été visitée dans tous ses recoins et sans modération. La veste de chasse fut vidée de tout son contenu et laissé là, pêle-mêle au sol. Rien n'a disparu de l'habitacle ou du coffre. Mais un seul objet



a été subtilisé hors d'une poche de la veste: un simple petit appareil photographique digital d'à peine une centaine de francs.

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

Avec la disparition de cet appareil photographique, c'est aussi un parcours de plus de deux ans de souvenirs qui a "disparu dans la nature". Une expression qui porte bien ses mots, et une "carte mémoire" qui porte bien son nom. De mémoire, il faudra raviver ses propres souvenirs.

Deux années, ce n'est rien dans la vie d'un homme. Deux années, ce n'est rien dans une vie de chasseur. Deux années, c'est un peu plus dans la vie d'un fiston qui arrive sur ses neuf ans. Deux années c'est aussi un peu plus dans la vie de son compagnon à quatre pattes qui ne vient que de passer deux ans en notre compagnie...

La valeur des souvenirs: aucune valeur marchande, mais quelle valeur émotionnelle!

C'est du vécu

Une longue, très longue approche

par René Kaenzig

Je l'ai vu! Au travers de mes jumelles, j'ai reconnu la présence d'un chevreuil aux côtés de petits buissons décorant le pâturage. Je crois même qu'il n'était pas seul. La couleur des buissons identique à la robe des petits cervidés ne me donnait pas une réponse claire et précise. Mais bon, il y avait là au moins un chevreuil et il m'intéressait. En ce début de saison de chasse, j'avais encore toutes mes marques à gibiers en poche. Une ouverture possible se présentait à moi avec en prime toutes les options envisageables. Le seul inconvénient de la situation dans laquelle je me trouvais, c'est que le/les chevreuil/s se trouvait/ent à plus de deux kilomètres à vol d'oiseau de ma position actuelle. Avec un cheminement et une approche tactique en

vent de face, cela va m'en faire pratiquement le double. Tentons l'action!

Le plan se met en place. J'analyse rapidement la topographie et les caches éventuelles disponibles tout au long du parcours. Il faut faire vite, les chiens de camarades chasseurs résonneront bientôt en forêt et le chevreuil disparaîtra rapidement.

En avalant les centaines de mètres qui me séparent du chevreuil, l'image devient toujours plus nette et précise. C'est quatre chevreuils qui gagnent encore dans le pâturage. Quatre chevreuils: cela veut aussi dire quatre paires d'yeux. La situation devient donc bien plus critique pour m'approcher sans être vu. Je ne vais donc pas pouvoir me concentrer sur les mouvements d'un seul animal, mais bien de quatre. J'ai la chance de pouvoir me déplacer à couvert dans un layon de buissons sur une grande distance. J'ai ancré dans ma tête la position initiale des chevreuils. Arrivé furtivement à une septantaine de mètres de cet emplacement: rien, plus rien! En fait, ce n'est pas la première fois que cela m'arrive et ce ne sera bien entendu pas la dernière. Soit ils ont été alertés par mon approche, soit ils se sont déplacés de quelques mètres pour une herbe plus intéressante.

Depuis-là, c'est sur le ventre que je me déplace. Aie! Ils sont là! De l'autre côté du petit bosquet. Je ne suis qu'à trente mètres. Cela devient chirurgical. Je n'ai plus aucun droit à l'erreur. J'identifie calmement l'équipe et c'est le brocard qui s'offre à moi. Je n'hésite pas. Tout en émotion, je remercie Dame Nature.





C'est du vécu

Cela en fait partie, j'assume

par René Kaenzig

C'est d'une sensibilité très personnelle et toute particulière que je m'exprime ci-après. Je pense qu'elle n'est pas partagée par tous les nemrods, mais moi, ça me touche:

J'ai toujours eu un certain mal-être à tirer un jeune chevreuil de l'année (chevrillard). Il est très difficile d'exprimer par des mots ce que je ressens au plus profond de moi quand l'animal est sur la ligne de mire et que je décide de tirer. Il me semble que je récolte un fruit qui n'est pas encore mûr. Certains chasseurs me disent que je suis bien trop sensible et les biologistes me prouvent que je n'ai pas raison: le fruit est bien mûr.

La mission de la chasse est de prélever sur le cheptel des chevreuils, un tiers de brocards, un tiers de chevrettes et un tiers de chevrillards (mâles ou femelles). Cela fait partie du travail de régulation du chasseur. J'assume donc totalement cette responsabilité, tout en ayant cette sensation bizarre au fond des tripes en tirant un chevrillard.

Un coup de feu sur un animal est toujours accompagné par de fortes émotions et par un grand respect pour l'animal. Ce coup de feu ne vient pas simplement par l'action de la pression sur la détente du fusil ou de la carabine. Un coup de feu se prépare en aval, dans sa tête. Il se prépare dans son intérieur profond, pas seulement quelques fractions de secondes avant le tir, mais déjà tôt le matin lors des premiers pas en action de chasse.

Il y a donc *l'avant coup de feu*. Mais il y a aussi *l'après coup de feu*. Chaque chasseur à son rituel très personnel. Nous sommes tous différents. Mais tous on le même but: c'est rendre honneur à l'animal prélevé. Tout le rituel est accompagné d'un total respect à son encontre. On a enlevé la vie à un animal. Nous savons que Dame Nature va tout mettre en œuvre pour qu'il soit remplacé. Nous ne récoltons que le produit de la nature.

Pour immortaliser l'événement, personnellement je me permets encore une

photographie avec l'animal prélevé. Certains diront, que de me mettre en scène avec le gibier tiré, et de surcroît encore de le publier, est en totale contradiction avec mes dires (*j'ai déjà entendu plusieurs remarques à ce sujet*). De répondre: j'assume totalement, cela fait partie de mon rituel personnel.



Honneur et respect pour ce chevrillard

Aucun triomphalisme n'est retransmis dans une telle prise de vue. Vous constaterez que le chasseur n'est jamais au premier plan. Si la pose d'un chasseur avec un sanglier anime l'étonnement et la discussion, la pose avec un chevrillard mérite le même respect envers l'animal. Même si j'ai ce petit pincement. Celui-ci reçoit la même dignité dans mon *Livre de Chasse*. J'assume. Il n'y a pas de beau ou de moins beau gibier. Tous méritent une belle attention et cela fait partie de ma chasse.

L'action de chasse ne sera pas oubliée. Avec ce geste, j'alimente et documente le souvenir. Dans l'acte de chasse il y a un "avant", un "pendant" et un "après". Le trophée de chasse n'est qu'une facette du respect et du souvenir. La photographie est une facette supplémentaire. Et les petits textes publiés dans la rubrique *C'est du vécu* de *Notr'Canard* complètent le tout.

(Lire aussi "Que représente pour moi un trophée de chasse" dans *Notr'Canard* nr 046 de mars 2011)

Prochain Stamm !

Mardi, 29 janvier 2013

20:00 heures